

153 **MONNIER** (I. L.), *docteur en médecine de l'Vniversité de Montpellier, médecin chez leurs Altesses Monseigneur et Mademoiselle de Guise*. Le Cabinet secret des grands préservatifs et spécifiques propres contre la peste, fièvres pestilentielles, pourpres, petites verolles, et toutes sortes de maladies contagieuses. *A Paris, chez Philippe d'Arbisse*, 1666, pet. in-8, veau ancien (437). 50 fr.

Très singulier, mais instructif petit ouvrage, où l'auteur a rassemblé les préservatifs et les remèdes tenus, pour la plupart, secrets avant lui. « Je l'ai divisé, dit-il, en six petits étages afin de ranger les préservatifs internes, dans le premier, les externes dans le second, les spécifiques propres contre la peste dans le troisième, les parfums, dans le quatrième, les spécifiques propres contre les fièvres intermittentes, dans le cinquième et les spécifiques propres contre les petites verolles, dans le dernier ». La clarté avec laquelle il décrit la composition de ces remèdes, les détails qu'il donne sur la fabrication du Grand Pentacle Magnétique qu'il faut porter au cou, enfin l'indication des lieux d'où l'on tire les divers produits en font un précieux recueil. — M. B.

1666
3164

LE CABINET SECRET

DES GRANDS PRESERVATIFS

& Specifiques propres,

CONTRE LA PESTE,

FIEVRES PESTILENTIELLES, Pourpres, petites Verolles, & toutes sortes de Maladies contagieuses.

OVVERT ET PVBLIE'.

Par M. I. L. MONNIER Docteur en Medecine de l'Vniuersité de Montpellier, Medecin chez LEVRS ALTESSES Monseigneur & Mademoiselle DE GVISE.

Ante languorem adhibe Medicinam. Ecclesiast. c. 18. v. 20

A PARIS,
Chez PHILIPPE D'ARBISSE, sur le Quay des grands Augustins, deuant la Fontaine.

M. DC. LXVI.
AVEC LRIVILEGE DV ROY.



A
TRES-HAVTE, TRES-PVISSANTE
ET TRES-ILLVSTRE
PRINCESSE,
MADEMOISELLE
MARIE DE LORAINE, DE GVISE.


ADEMOISELLE,

L'Approbation que VOSTRE ALTESSE a donné à tous ces grands Preseruatifs, & le desir qu'elle a témoigné

d'en auoir quelques-vns qui fussent fidellement preparés, m'ont obligé d'apporter tous mes soins pour luy donner la satisfaction qu'elle a desiré ; Et j'ay creû que je ferois vne chose, qui ne luy seroit pas desagreable, si pour respondre en quelque façon à cette grande Charité, que tout le monde remarque en elle, ie découurois ces excellens Remedes, qui ont demeuré cachés depuis tant de temps, & qui jusques à present ont passé pour de tres-rares & admirables Secrets. Apres l'estime que VOSTRE ALTESSE a témoigné en faire, ie ne doute nullement, MADEMOISELLE, qu'ils ne soient bien receus, & que les personnes mesmes de la plus haute qualité n'entrent dans les sentimens d'vne Princesse dont le merite & les lumieres sont connuës & admirées de toute la France, & par vne douce & agreable surprise, causent de l'estonnement & donnent de la veneration aux nations Etrangeres. Et j'ose encore me promettre, que tous ceux qui sont bien versés dans la Medecine, me mettront au dessus de la médisance,

& loüeront mon dessein, lors qu'ils reconnétront les bieus qu'il peut produire, & le respect auec lequel ie borne mon ambition à l'honneur que j'ay d'estre.

MADEMOISELLE,

DE VOSTRE ALTESSE,

Le tres-humble, tres-obeissant & tres obligé seruiteur
MONNIER.

AVX LECTEVRS.



E petit Cabinet eſt digne de voſtre curioſité, quoy qu'il ſoit tres-ſimple & ſans artifice; il contient les plus grands Threſors de la Medecine, & les plus excelents Preſeruatifs, que cette Reyne des Sciences ait pû decouurir contre les Maladies contagieuſes, leſquels n'ont point encore eſté publiés, parce que les Docteurs qui ſe ſont appliqués à traitter la Peſte, & qui ont eu la connoiſſance de quelqu'vn d'iceux, l'ont reſeruée comme vne choſe ſur laquelle ils ont fondé & eſtably la plus grande partie de leur fortune.

Ie l'ay diuiſé en ſix petits étages, afin de ranger les Preſeruatifs Internes dans le premier, les Externes dans le ſecond, les Specifiques propres contre la Peſte dans le troiſieſme,

ſes Parfums dans le quatrieſme, les Specifiques propres contre les fiévres Intermittentes dans le cinquieſme, & les Specifiques propres contre les petites Verolles dans le dernier, qui eſt l'ordre que j'ay jugé le plus commode pour vous.

Ie n'ay pas voulu groſſir ce petit Ouurage, en vous decriuant la Nature, les differences, les cauſes & les ſignes des Maladies contagieuſes, d'autant qu'il y en a déja ailleurs des volumes tous entiers; Outre que les Medecins qui le liront, n'ont pas beſoin des lumieres que je leurs pourois donner, & que les autres ſe doiuent contenter de ſuiure le cõſeil de quelques vns de ces celebres Docteurs, qui pratiquent aujourd'huy la Medecine dans cette grande Ville, auec tant de connoiſſance & de conduite, qu'ils ſe ſont acquis l'approbation generalle de tous les ordres, & vne reputation conforme à leur merite. Ce ſera donc aſſez de vous donner les Compoſitions, les Vertus, les Doſes

& les vſages de tous ces grands reme-
des.

Ce preſent vous doit eſtre d'autant plus agreable qu'il vous eſt fait dans vn temps où l'Angleterre & l'Allemagne, & meſme pluſieurs Villes des Païs Bas aſſés proches de Nous, ſont fort affligées de la Peſte; dans vn temps, dis-je, auquel l'Irregularité des Saiſons, la grande corruption qui paroiſt dans l'air, la Malignité des maladies qui courent par toute la France, & les morts ſubites ſi frequentes, nous doiuent obliger de prendre nos precautions, & d'auoir recours à la miſericorde de Dieu, afin qu'il luy plaiſe de detourner de deſſus nous cet impitoyable fleau, duquel il ſemble que nous ſoyons menacés.

Si Immiſero Peſtilentiam in Populum meum, & conuerſus Populus meus deprecatus me fuerit, & pænitentiam egerit, ego exaudiam & ſanabo eum.

2. Paralip. c. 7. v. 13.

PREMIER ETAGE

DV CABINET

SECRET.

PRESERVATIFS INTERNES.

Ecce ego do coram vobis viam vitæ.
Ierem. c. 21. v. 9.



ES grains & l'Essence de vie, l'Essence d'Ambre gris, l'Ambre rectifié, & l'Ambre Corallin, tiendront le premier rang entre l s preseruatifs internes, qui en viuifiant la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, en purifiant les Esprits & la masse du sang; en corrigeant la pourriture, en rejoüissant le Cœur & le Cerueau, & en fortifiant les nerfs &

les membranes, mettent la nature en état de reſiſter aux venins des maladies contagieuſes, & de les chaſſer partie par les vrines, partie par les ſueurs & la tranſpiration inſenſible.

Mais comme leur prix ſurpaſſe les forces de pluſieurs, & qu'il n'y a que les perſonnes les plus conſiderables qui en puiſſent faire la deſpenſe, nous adjouſterons les grains de ſanté & les dragées de ſaint Roch pour les bourgeois, & le vinaigre d'Erneſt pour les pauures.

METHODE QV'IL FAVT ſuiure pour compoſer les grains de vie.

POur compoſer les grains de vie, il faut bien ſçauoir preparer l'Eſſence de vie & la ſemence de Geniévre.

Preparation de l'Eſſence de vie.

IL faut prendre des fleurs de Soucy, d'Oeillets, de Romarin, & de Sau-

ge, de chacune quatre onces & les jetter dans vn grand matras, & ayant versé par dessus quatre liures de bonne eau Theriacale camphrée, vous y appliquerez vn vaisseau de rencontre, & ayant bien bouché les jointures, vous les ferez digerer au bain tiéde l'espace de vingt & quatre heutes, apres lesquelles vous ouurirez le vaisseau, & ayant separé l'Esprit des fleurs, par vne forte expression, vous le remettrez dans vostre matras, & y adjousterez trois onces de la racine Contrayerua, deux onces de Kermes, & demie once de saffran, le tout bien puluerisé; Appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures & les faites digerer au bain tiéde l'espace de deux jours, apres lesquels vous ouurirez le vaisseau, & philtrerez l'Esprit par le papier gris, puis vous le remettrez dans vostre matras, & y adjousterez Ambre gris, Pierre de Bezoard oriental & magistere de Perles de chacun deux dragmes, magistere de Coral trois dragmes, Musc

demie dragme, le tout bien pulueriſé; Appliquez le vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain iuſques à la diſſolution de toutes vos matieres; Ouurez en ſuite le vaiſſeau & ſans rien philtrer, vous y adjouſterez quatre onces de bon Eſprit de Souphre, ſix onces d'Eſprit acide de Tartre rectifié, deux onces d'Eſprit de Gajac, demie once d'Eſſence de Canelle, autāt d'Eſſence de noix muſcade, & deux dragmes d'Eſſence de clouds de Geroffle; refermez le vaiſſeau, comme deuant, & faites circuler toutes ces choſes au Bain marie l'eſpace de quatre jours pour les bien vnir, & vous aurez la veritable Eſſence de vie, qu'il faut garder dans vne phiole de verre bien bouchée.

Preparation des Bayes de Geniévre.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira de ſemence du petit Geniévre, bien meure, bien choiſie & ſeichée à l'ombre, lauez-la dans de l'eau

de fontaine, la frottant tout doucement entre vos mains, pour en oster la poussiere & les ordures, & lors qu'elle sera bien nette, vous l'exposerez au Soleil jusques à tant qu'elle soit sciche, & lors qu'elle sera seiche, vous la mettrez dans vne terrine vernie, & verserez par dessus de l'eau d'Angelique, ou de scorzonere, ou de chardon benit, ou de Scabieuse, autant qu'il en faut pour couurir toutes vos bayes; laissez les tremper l'espace de vingt & quatre heures pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertume sans détruire leur vertu bezoardique, cela fait, vous les frotterez vn peu entre vos mains fort legerement de peur de les écraser, & en ayant osté l'eau, vous les ferez seicher au Soleil.

Composition des grains de vie.

PRenez quatre liures de bayes de Geniévre preparées, comme nous auons dit, jettez-les dans vn grand matras de verre fort, qui ait le col large

& long, & verfez par deffus voftre Ef-
prit de vie, jufques à ce qu'il furpaf-
fe vn peu la femence, Appliquez-y
vn vaiffeau de rencôtre, bouchez bien
les jointures, & l'expofez au Soleil
l'efpace de quinze jours, ou faites dige-
rer au bain l'efpace de quatre jours, afin
que la femence fe nouriffe & rempliſ-
fe de voftre effence de vie; Ouurez
enfuite voftre vaiffeau & feparez par
inclination ce qui refte d'Effence.
Tirez voftre femence & l'ayant mife
dans vn vaiffeau de terre large par le
fond & verny, vous la couurirez de
fucre bien purifié, ambré & mufqué,
en poudre tres-fubtile & la remuerez
fort legerement auec la main, afin que
tous les grains reçoiuent l'impreffion
du fucre, & qu'il s'en forme vne efpe-
ce de dragée en fe deffeichant, que
vous garderez dans vn vaiffeau de
verre ou de fayence bien fermé,

Vous les pourrez deffeicher fans fu-
cre auec la poudre d'Iris, & mefme en
ofter l'Ambre & le Mufc, & y adjou-
fter le Camphre & le Caftor en faueur

des Dames qui aprehendent la douleur & les odeurs.

On peut aussi faire toutes les infusions & digestions au Soleil pendant la Canicule, & mesme enterrer vos vaisseaux, dans le fumier de cheual à l'Hyuer. Mais tout cela est beaucoup plus long que le bain.

Vertus des grains de vie.

L'Experience a fait voir que c'estoit vn puissant & souuerain preseruatif contre la Peste, fiévres pestilentielles, petites verolles, & toutes sortes de maladies contagieuses, parce qu'ils viuifient la chaleur naturelle, chassent l'estrangere, purifient les Esprits & la masse du sang, corrigent le mauuais air, & chassent les venins, partie par les vrines, partie par les sueurs & la transpiration insensible, & empeschent la corruption.

Ils fortifient le Cerueau, ses membranes & tous les nerfs; conseruent la liberté de toutes les fonctions de la

puiſſance Animale, & empeſchent la production des cauſes de la douleur de teſte, des vertiges, Epilepſies ou mal caduc, Paralyſies, Apoplexies, Rhumatiſmes, Goutes, & ſemblables maladies, qui ne viennent pour la pluſpart que de la foibleſſe du Cerueau & des Nerfs.

Ils empeſchent les diſtillations ſur la poitrine, gueriſſent la toux vielle, font auoir bonne reſpiration, & corrigent la puanteur de l'Halaine.

Ils ſont excelents contre les palpitations, foibleſſes, ou euanoüiſſemens.

Ils fortifient l'Eſtomach, reſtabliſſent l'appetit perdu, & font faire bonne digeſtion, arreſtant, par ce moyen, tous les vomiſſemens & flux de ventre, qui viennent de crudités.

Ils ouurent tout doucement les obſtructions du Mezentere, du Foye & de la Ratte, & donnant par ce moyen paſſage aux alimens & excremens, font que le corps conſerue ſon embonpoint, ſa vigueur naturelle, & la viuacité de ſon teint.

Ils

Ils coupent, subtilisent & détachent le flegme & les humeurs gluantes, qu'ils chassent ensuite par les sueurs & les vrines, dégagent les Reins, les Vretaires & la vessie, faisant sortir le sable, & la cause materielle des pierres,

Ils ont vne telle puissance sur les venins veneriens, qu'ils les chassent & surmontent auant qu'ils puissent faire impression sur les corps de ceux qui sont assez mal-heureux pour s'y exposer.

La Dose est depuis deux grains jusques à quatre chaque matin, & mesmes jusques à six quand le danger de la contagion est fort grand. On les auale tous entiers, si l'on veut.

AVTRE PRESERVATIF.

IL y a des personnes de qualité, qui se seruent de l'Essence d'Ambre gris comme d'vn excelent preseruatif, en quoy ils ne se trompent pas,

étant asseuré que l'Ambre gris est vn des plus nobles ouurages de la nature, & qui produit de tres-beaux effets dans la Medecine, tant pour fortifier le Cœur, l'Estomach & le Cerueau, que pour recréer les esprits Vitaux & Animaux. On le Reduit en Essence, comme il s'ensuit.

Essence d'Ambre gris.

REduisez en poudre tres-subtile deux dragmes d'Ambre gris tres-pur & bien choisi. Adjoustez-y vn scrupule de bon Musc pareillement bien puluerisé, & les mettez dans vn petit matras à long col, & versez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin, adaptez-y vn vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites digerer pendant quelques jours dans le fient de Cheual moderément chaud. Ouurez ensuite le vaisseau, & versez sur le champ, ce qui est liquide dans vne phiole auant qu'il sente le froide car cette Essence se congele à la

moindre fraischeur & se liquefie à la simple chaleur de la main.

La dose est depuis dix jusques à quinze goutes dans du vin d'Espagne, dans de l'Hydromel, ou dans quelque Iulep cordial.

On en frotte aussi vn peu le nez & les temples, quand on veut aller en ville & qu'on apprehende de rencontrer des personnes suspectes.

AVTRE PRESERVATIF.

IEAN HARTMAN premier Medecin des Princes Landgraues de Hesse, rapporte que l'Empereur Rodolphe se seruoit ordinairement de l'Ambre rectifié, Elizabeth Reine d'Angleterre luy en ayant enuoyé la preparation qui est telle.

Ambre Rectifié.

PRenez vne once d'Ambre gris, vne dragme de Musc, & demie

dragme de sucre bien blanc. Ayant puluerisé subtilement toutes ces choses, vous y adjousterez insensiblement quelques goutes d'esprit ardent de roses, les remuant tousiours legerement, pour les reduire en vne masse, que vous conseruerez pour vostre vsage dans vn vaisseau bien bouché,

La dose est la grosseur d'vn petit poids le matin dans du vin ou quelque autre liqueur cordiale.

AVTRE PRESERVATIF Ambre Solaire, Corallin, Hepatique.

PRenez deux dragmes d'Ambre gris, vn scrupule de bon Musc, quatre onces d'Ambre jaune bien transparant, quatre onces d'Ambre blanc fort clair & sans aucune tache, quatre onces de coral preparé, demie once de Camphre & deux onces de sucre candi.

Puluerisez premierement l'Ambre gris & le Musc, ensemble ausquels

vous adjousterez en suite le sucre & les meslerez exactement.

Ayant mis cette poudre sur vn papier, vous pulueriserez dans le mesme mortier les autres Ambres, le Coral & le Camphre l'vn apres l'autre, puis les ayant toutes meslées auec la premiere, vous les agiterez quelque temps dans le mortier, & les passerez par vn tamis delié pour les bien mesler. Puluerisez de rechef, ce qui n'aura pû passer, & le tamisez jusques à tant que vous ayez reduit le tout en poudre tres-subtile, que vous garderez dans vne phiole de verre bien bouchée.

On reduit aussi cette poudre en petits grains ou pillules de la grosseur d'vn petit pois, luy donnant corps auec le syrop de nymphée, ou de coings, ou de pauot Rheas, ou auec la confection d'Alkerme.

On en fera pareillement des tablettes, si on adjouste quatre onces de cette poudre à chaque liure de sucre fin cuit dans l'eau rose & bien clarifié,

Vertus de l'Ambre Corallin.

C'Est Ambre est vn bon preseruatif, & est de plus tres-vtile dans le cours ordinaire de la Medecine, à cause de ses excellentes proprietez.

Il arreste les fluxions & distillations qui se font du Cerueau sur la poitrine, l'Estomach & les autres parties qui luy sont inferieures.

Il fortifie l'Estomach & les intestins, arreste les vomissemens & les flux de ventre, & particulierement la dysenterie, dans laquelle il fait des miracles, pourueu qu'on ait disposé le corps & fait preceder les seignées & purgations necessaires.

Il arreste les crachemens de sang & restablit tout doucement les phtysiques.

Il est admirable dans les Maladies Hysteriques, & particulierement dans les suffocations & epilepsies qui en procedent, arreste infailliblement les fleurs blanches & le flux immoderé

des rouges ; pourueu que le Medecin ait eu soin de disposer le corps, & que les Dames puissent souffrir l'odeur de l'Ambre gris & de Musc, car autrement il ne le leur faudroit pas donner, mais il en faudroit faire preparer d'autre, dans lequel on feroit entrer le Castor au lieu de ces deux excelens Aromates.

Il rend la premiere vigueur à ceux qui tombent en chartre & languissent pour perdre ou auoir trop perdu de sang par les Hemorrhoïdes.

C'est le plus asseuré remede que nous ayons pour supprimer promptement toutes sortes de gonorrhées, pourueu qu'on ait fait preceder les remedes necessaires, & chassé tout le venin de ces infames maladies,

L'vsage est de prendre tous les matins vn scrupule de la poudre dans vn œuf, ou dans vne cuillerée de syrop de coings, ou mesme dans du boüillon, & reïterer la mesme dose tous les soirs, & plus souuent encore si le mal estoit violent.

La dose des pillules est trois ou quatre par iour à quelque temps l'vne de l'autre, & dauantage si le mal presse.

La dose des tablettes est vne dragme ou vne dragme & demie par iour.

METHODE QV'IL FAVT *tenir pour composer les Grains de santé.*

PRenez quatre onces de bonne theriaque de Montpellier, trois onces de bonne myrrhe, demie once de Saffran & autant de Camphre, & ayant puluerisé ce qu'il faut pulueriser, vous mettrez le tout dans vn grand Matras, & verserez par dessus quatre liures de bon Esprit de vin rectifié; adaptez-y vn vaisseau de rencontre; bouchez bien les jointures, & ayant fait digerer le tout au bain tiéde, l'espace de cinq ou six iours, vous philtrerez l'Esprit par le papier gris.

Mettez cét Esprit dans vn autre Matras & y adjoustez quatre onces de bonne poudre de viperes, deux onces de

de Kermes, & quatre onces de feüilles de scordion desseichées à l'ombre, & puluerisées; adaptez vostre vaisseau de rencontre, bouchez bien les iointures, & le faites circuler au bain marie, l'espace de quatre iours, puis vous philtrerez derechef cét Esprit par le papier gris.

Remettez vostre Esprit dans le matras, & y adioustez quatre onces d'Ambre iaune, demie once de mere perles, trois dragmes de coral rouge, le tout bien puluerisé, appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les iointures, & le tenez au bain iusques à vne suffisanre dissolution de vos matieres.

Ayant philtré cét Esprit par le papier gris, & remis dans le matras, vous y adiousterez quatre onces de bon Esprit de souphre, six onces d'Esprit acide de Tartre, trois onces d'Esprit de sel, deux onces d'Esprit de Gajac, & autant d'Esprit de racines de Saponaria, vn demy scrupule d'Ambre gris, & six grains de bon Musc, refermez le vaisseau comme deuant, & faites cir-

culer toutes ces choses l'espace de quatre jours au bain marie pour les bien vnir.

Il ne reste plus pour auoir les grains de santé que de nourir auec cét Esprit la semence de Geniévre preparée cõme nous auons enseigné & en former ensuite de petites dragées auec le sucre Royal purifié, cuit, musqué & ambré selon l'art.

Vertus des grains de santé.

QVoy que ces grains n'ayent pas l'odeur si charmante ny le goust si exquis que les grains de vie, parce qu'il n'y entre pas tant d'ambre gris ny tant de Musc, ils sont toutefois fort agreables.

Ils ont presque les mesmes vertus que les grains de vie, & doiuent par consequent estre employées aux mesmes vsages. La dose est aussi semblable.

METHODE QV'IL FAVT TENIR pour compoſer les dragées de ſainct Roch.

PRenez deux onces de racine Contrayerua, quatre onces de racines de Scorzonere & autant de racines d'Angelique ſeiches, & vne once de bon Saffran, toutes ces choſes eſtant bien pulueriſées, vous les ietterez dans vne grande courge de verre, & verſerez par deſſus vne pinte de ſuc de limons, vne pinte de bon vin blanc, & vne chopine d'eau de Scorzonere. Appliquez-y vn alembic aueugle & les laiſſez tremper deux fois 24. heures, puis vous y appliquerez vn alembic à bec & les diſtilerez au bain marie.

Prenez quatre liures de cette eau, & l'ayant miſe dans vn grand matras, vous y adjouſterez quatre onces de bonne poudre de viperes, quatre onces de feüilles de ruë deſſeichées à l'ombre & pulueriſées, & deux onces

de bon esprit de Souphre. Appliquez-y vn vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures & les faites circuler au Soleil l'espace de quatre jours, apres lesquels vous ouurirez le vaisseau & philtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez en suite quatre liures de semence de Geniévre preparée, comme nous auons dit, & l'ayant jettée dans vn grand matras, vous verserez de cette eau par dessus autant qu'il en faut pour surpasser la semence que vous laisserez digerer au bain autant de temps qu'il en faudra pour la bien nourir, puis ayant separé l'eau par inclination, vous tirerez vostre semence & la desseicherez auec le sucre Royal en poudre, si vous n'aymez mieux en former de veritables dragées selon l'art.

Vertus des dragées de S. Roch.

ELles échauffent moins que les grains de vie & de santé; cependant on les ordonne pour les mesmes

maux auec heureux ſuccez.

La doſe eſt auſſi ſemblable, & meſme vn peu plus grande.

VINAYGRE D'ERNEST preſeruatif des Pauures.

IEAN ERNEST Docteur en Medecine donne ce preſeruatif à la fin du traitté qu'il a fait imprimer *de Oleis Chymicæ deſtilatis*, qu'il dit auoir éprouué pluſieurs fois, & toûjours trouué infaillible. Il pourra ſeruir pour les Pauures.

Prenez feüilles d'Abſinthe & de ſauge étroite de chacun vne once & demie, & ſix onces & demie de Ruë.

Ayant bien laué ces herbes dans de l'eau de fontaine fraiſche, il les faut couper fort menu, & les biẽ piler dans vn mortier, puis les mettre dans vn pot de terre neuf, & verſer par deſſus vne chopine de vinaygre du plus fort que vous pourez trouuer; fermez le pot auec ſon couuercle, & bouchez

bien les jointures, & le laiſſez ainſi l'eſpace de vingt-quatre heures, apres leſquelles vous ſeparerez le vinaygre des herbes par vne forte expreſſion, & l'ayant remis dans le pot vous y adjouſterés vne once de bon turbit en poudre, & refermerez bien le pot pour le laiſſer encore tremper l'eſpace de 24. heures, puis vous le coulerés de rechef, & le garderés dans vn vaiſſeau de verre bien bouché.

Il aſſeure que ſi quelqu'vn prend vne pleine cueiller de ce preſeruatif chaque matin, adjouſtant à chaque fois la groſſeur d'vn pois de bonne Theriaque, qu'il ſera exempt de la Peſte, & que ſi quelqu'vn étant déja frapé, en prend quatre cueillerées auec la groſſeur de quatre pois de bonne Theriaque, & qu'il demeure enſuite quatre heures ſans manger ſe promenant tout doucement, il ſera infailiblement delivré, & qu'il l'a éprouué ſur vn tres-grand nombre de perſonnes qu'il a traitté de la Peſte.

Il faut attribuer la principale vertu

de ce preſeruatif à la Ruë & au The-tiaque qui ſont ſpecifiques pour ces maladies là, comme l'experience l'a fait voir à ceux qui ne ſe ſeruent point d'autre preſeruatif que de quatre ou cinq feüilles de Ruë priſes à jeun auec vne figue & vn peu de bonne Theriaque.

Il ſeroit beaucoup meilleur, ſi on faiſoit les infuſions au Soleil ou au bain, l'eſpace de trois ou quatre jours, & qu'à la derniere infuſion on adjouſtaſt auec le turbit deux onces de bonne poudre de Viperes, & qu'apres l'y auoir coulé pour la derniere fois on y adjouſtaſt la quantité ſuffiſante de Theriaque, afin que chaque cuillerée portaſt ſa doſe auec ſoy, c'eſt ainſi que je le prepare: deſorte que quand on s'en veut ſeruir on n'a qu'à branſler la bouteille, puis prendre la doſe preſcrite, qui eſt vne cuillerée chaque matin.

SECOND ETAGE

DV CABINET

SECRET.

PRESERVATIFS EXTERNES.

Omnis natura & malignitas & serpentum, aliorúmque venenatorum domatur, vt fidelibus seruiant. Epist. Iacob. c. 3.



A principale puiſſance des preſeruatifs externes conſiſte dans vne certaine vertu magnetique, par laquelle ils attirent les venins & la contagion du dedans au dehors des corps, auec vn ſuccez ſi viſible que nul n'en peut douter, quoy qu'il ſoit tres-difficile de dire en quoy elle conſiſte, le ſentiment des Do-

Ateurs estant partagé sur ce sujet.

Les vns veulent qu'elle vienne du meslange des premieres qualitez precisement dans vn tel degré; les autres qu'elle depende absolument de la diference des formes substancielles, rejettants le meslange des premieres qualitez, ne considerants pas que le meslange des premieres qualitez precisement dans vn tel degré, produit necessairement vne telle forme; comme, par exemple, la seicheresse jointe auec la chaleur au plus haut dégré, produit necessairement la forme substancielle du feu, & non autre, & partant ils disent la mesme chose que ceux desquels ils condamnent l'opinion. Les autres veulent qu'elle vienne d'vn certain meslange & disposition de toute la masse, qu'ils appellent *Mode* ou *maniere de substance.*

Laisons là ces chicanes qui ne guerissent de rien, & qui ne sont bonnes que pour l'Ecole, & disons que les Aragnées, l'If, & les Aulx, que les païsans attachent auec heureux suc-

cez sur le col des bras de ceux qui ont les fiévres tierces ou quartes, jointes auec quelque malignité; le Guy de chesne, duquel on fait tous les jours des Chappelets, & qu'on pend au col dans des sachets; & le pied d'Elan qu'on enchasse dans des anneaux, & duquel on fait des brasselets contre le mal Caduc; les Scorpions, les Frolons & les Abeilles qu'on écrase pour les appliquer sur leur propre piqueure; le poil des chiens enragés mis sur leur morsure, les Crapaux qu'on lie sur les bubons de la Peste; l'huile de Scorpions & d'Aragnées, duquel on oint les Emonctoires dans les maladies malignes & contagieuses, & plusieurs autres choses semblables que je passe soubs-silence; l'experience & le consentement general de tous ceux qui ont la moindre connoissance de la Medecine, ne nous permet pas de douter qu'il n'y ait des Medicaments, qui ont la puissance d'attirer le venin des Maladies contagieuses du dedans au dehors des corps.

De là nous pouuons tirer cette forte conclusion, que, puisqu'il y a des medicamens, qui attirent les venins des maladies contagieuses du dedans au dehors, & les surmontent, lors mesme qu'ils ont déja fait impression sur les corps, de sorte qu'ils ont commencé à en détruire les parties solides, qu'ils ont corrompu les humeurs & infecté les Esprits; il sera bien plus facile aux mesmes medicaments, d'attirer & de vaincre ces épouuentables venins auant qu'ils ayent fait aucune impression, & de nous preseruer par ce moyen de leurs dangereuses suites.

Ces excelents Remedes s'ordonnent sous les noms de Pentacules, Periaptes, Amulettes, Huiles & Emplastres Magnetiques.

Les Pentacules sont de grandes medailles formées d'vne paste Magnetique qu'on enferme entre deux Cristaux entourez d'vn cercle d'or ou d'argent percé à jour pour les personnes de qualité; ou entre deux morceaux de drap en forme d'Agnus ou

de scapulaire pour les personnes moins considerables. On les porte entre les habits & la chemise du costé du cœur.

Les Periaptes sont noüets, sachets, ou Medailles persées à jour, remplis de poudres, animaux, ou pastes Magnetiques pour porter au col suspendus auec vn ruban.

Les Amulettes sont les mesmes choses, qu'on enueloppe entre deux linges fort deliés, ou deux morceaux de taffetas pour les appliquer sur le col des bras en forme de brasselets. Ce sont aussi toutes sortes de brasselets preseruatifs, tels que sont ceux de Guy de chesne ou de pied d'Elan contre le mal caduc.

Les huiles seruent pour oindre les Emonctoires, & les emplastres pour apliquer sur les bubons, qu'elles ouurent heureusement & empeschent qu'ils ne se referment auant que tout le venin soit dissipé.

Ie ne vous rapporteray pas icy le grand nombre de tels preseruatifs, qui

se treuuent chez les Autheurs. Ie me contenteray de vous donner ceux que l'experience a rendu si celebres entre les Doĉteurs qui ont traitté plusieurs fois la Peste, qu'ils les ont reseruez jusques aujourd'huy, comme de tres-grands secrets. Receuez-les en bonne part, puisque je suis assez desinteressé pour vous les communiquer.

LE GRAND PENTACVLE Magnetique Pestilentiel, Preseruatif contre toutes sortes de Maladies contagieuses.

PRenez huile de Scorpions composée, de la description de Mathiole, quatre onces, Huile d'Araignées, deux onces.

Mettez-les dans vne grande écuelle de terre vernie sur le rechaud, puis vous y adjousterez.

Rage de viperes,

Rage de Scorpions de chacune deux dragmes.

Rage de Crapaux, demye once.
Graiſſe de Crapaux, vne once.
Axonge de viperes, deux onces.
Fiel de viperes, deux dragmes.

Lorſque toutes ces choſes commenceront à boüillir, vous y adjouſterez vne liure de cire neuve coupée par petits morceaux, & vne demye liure de poix-reſine pulueriſée.

Lorſque le tout ſera fondu & bien meſlé vous y adjouſterez.

Poudre d'Aragnées.
Poudre de Scorpions.
Poudre de Crapaux.
Poudre de Viperes, de chacune deux onces.

Ayant bien incorporé toutes ces choſes en les remuant ſubtilement & prenant bien garde que la fumée ne vous nuiſe, vous les oſterez du feu & y adjouſterez encore.

Deux onces d'Eymant Arſenical en poudre tres-ſubtile, &

Lacque de Veniſe, autant qu'il en faut pour luy donner vne belle couleur, ou du cynabre à ſon défaut.

Meslez bien toutes ces choses en les remuant toûjours auec vne spatule de bois, jusques à tant que vostre composition soit assez froide pour en former promptement toutes vos Medailles, la conseruant pour cét effet sur les cendres chaudes, de peur qu'elle ne se refroidisse trop.

C'est vn tres-puissant preseruatif, attirant fortement au dehors le venin de la Peste, & fiévres pestilentielles, conseruant les parties nobles & les esprits de toutes sortes de contagion, & faisant heureusement sortir le pourpre & les petites veroles.

Mais il faut qu'il soit fidelement preparé, & je suis obligé de vous dire que vous ne vous en deuez seruir d'aucun que vous n'ayez veu composer, à cause de la grande difficulté qu'il y a de recouurer & preparer tous les venins qui y entrent ; à moins qu'il vous soit liuré par vn homme d'honneur, auquel vous puissiez vous fier d'vne chose où il y va de la vie.

Ie suis encore obligé de vous aduer-

tir de n'y mesler ny Ambre ny Musc, de peur que le Souphre des venins venant à se mesler & vnir auec celuy de ces excelents Aromates, ne s'exhale auec luy pour vous offencer le Cerueau.

Or comme il feroit impossible à ceux qui auroient la curiosité de le faire preparer, de recouurer les Rages & quelques autres choses qui y entrent, il vous en faut enseigner la preparation.

Huile d'Aragnées.

PRenez de ces grosses Aragnées noirastres, qui sont toutes marquetées de taches jaunes, où au défaut d'icelles, telles que vous les pourez trouuer. Mettez-les dans vne phiole de verre fort, où il y ait autant d'huile d'amendes ameres qu'il en faut pour surpasser d'vn doigt & noyer toutes lesdites Aragnées, y adjoûstant autant d'absinthe coupée bien menu & pilée, qu'il

qu'il y peut auoir d'Aragnées, auec vn peu de Menthe Rouge. Bouchés bien la phiole & l'enterrés dans vn fumier l'espace de quinze jours, pour faire pourrir & fermenter les Aragnées dans l'huile, puis ayant retiré vostre phiole, vous mettrez le tout dans vn petit sac de toile forte, & separerés l'huile des Aragnées & des herbes par le pressoir ;

Puis l'ayant laissé reposer, vous separerez l'huile pure des crasses & de l'humidité aqueuse pour la garder dans vne phiole bien bouchée,

Cette huile ne cede à aucune autre pour attirer du dedans au dehors le venin des maladies contagieuses. On la fait tiedir sur vne assiete, pour en frotter les Emonctoires. On l'applique aussi sur le col des bras auec du cotton pour le mesme effect.

Rage de Viperes.

LOrſqu'on foüette les viperes pour faire la Theriaque, & qu'elles ſont fort en colere, vous leur ferez mordre de petits morceaux d'éponge bien ſeiche, que vous leur preſenterez au bout d'vn petit baſton, ou auec des pincettes fort longues & faites exprés, & elles les empliront d'vn venin tres-pernicieux. Iettés enſuite ces petits morceaux d'éponge dans vne phiolle que vous aurez toute preſte, & verſez par deſſus autant d'huile d'amandes ameres qu'il en faut pour les bien imbiber, bouchez bien la phiole, & l'expoſez au Soleil l'eſpace de quinze jours, apres leſquels vous romprez la phiole, & preſſerés fortement les éponges, pour en faire ſortir la rage des viperes, que vous garderés dans vne autre phiole bien bouchée.

Rage de Scorpions.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira des Scorpions de Sommieres en Languedoc, qui ayent eſté amaſſez pendant les grandes chaleurs de la canicule ; & ayant fait ſur la terre plusieurs ronds ou cercles de feu, d'enuiron vn pied & demy de diametre, auec du charbon bien allumé ; vous mettrez au milieu de chacun de ces ronds deux ou trois Scorpions auec de longues pincettes fort deliées, & faites exprés. Vous verrez que les Scorpions ſe tourmenteront & agiteront beaucoup incontinent qu'ils ſentiront la chaleur vn peu violente, & deuenant en ſuite comme enragés de ne pouuoir ſortir de ces ronds, ils ſe picqueront & creueront eux meſmes. Amaſſez ſoigneuſement le venin qui ſortira de la picqueure auec de petits morceaux d'éponge bien ſeiche que vous tiendrez tous preſts. Iettez ces petits morceaux d'éponge dans vne phiole que

vous aurez preparée, & verfez par deffus autant d'huile de Spic qu'il en faut pour les bien imbiber. Bouchez bien la phiole & l'expofez au Soleil l'efpace de quinze jours, apres lefquels vousromprés la phiole & prefferés fortement les éponges pour en faire fortir la rage des Scorpions que vous garderés dans vne autre phiole bien bouchée.

Autrement.

ENfermez vn milier de Scorpions de Sommieres tous en vie, dans vn pot de terre verny; adaptés-y fon couuercle, & bouchez bien les jointures auec de la farine & des blancs d'œufs. Mettez voftre pot dans vn bain Marie; faites bien chauffer l'eau, prenant garde toutefois qu'elle ne bouille. Tenez le bain & le pot en cét eftat l'efpace de quatre heures, apres lefquelles vous tirerez voftre pot du bain, & lorfqu'il fera froid, vous l'ouurirez & prenant tous vos Scorpions

(qui pour lors feront morts) les vns apres les autres, auec des pincettes, vous les essuierez bien auec de petits morceaux d'éponge bien seiche, que vous jetterez dans vne phiole. Et lorsque vous aurez osté tous vos Scorpions, vous verserez dans le pot autant deux fois d'huile de Spic que vous y aurés treuué du venin des Scorpions, & les ayant vn peu fait chauffer ensemble, pour les bien mesler, vous la verserez dans vostre phiole sur les morceaux d'éponge que vous y auez mis. Essuyez bien le pot auec d'autres morceaux d'éponge que vous jetterez dans la phiole auec les premiers, bouchez bien la phiole & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, & acheuez, comme deuant.

Pour auoir la Rage & la graisse des Crapaux.

PRenez le plus que vous pourez de ces gros Crapaux tous couverts de pustules, qu'on trouue dans

les jardins & dans les champs & les vignes pendant le mois de May. Ie d'y pendant le mois de May, parce que pour lors étant en amour leur venin en est plus violent; outre que presque dans tous les autres mois qu'on les peut trouuer ils filent & ne valent à rien pour estre tous pleins de bourre.

Prenez ces crapaux & les suspendez tous en vie par les pieds de derriere à vn petit baston auec vn filet. Attachés le baston par les deux bouts aux Chenets deuant le feu pour les faire lentement rostir, tournez-les de temps en temps, en changeant le baston bout pour bout; & quand ils sentiront la chaleur vn peu violente, vous les verrez s'agiter beaucoup, & deuenant comme enragés, ils degorgeront vne matiere noiraſtre & gluante, que vous receurés dans de petites écuelles de terre vernie, dans lesquelles il y aura vn peu de cire fonduë, & sous lesquelles vous aurés mis des cendres chaudes.

Lorsqu'ils seront morts, ou pour le

moins lors qu'ils ne rendront plus de cette matiere, vous changerez les écuelles & y en remettrés d'autres sans cire, & augmentant le feu, vous receurés la graisse. Gardés l'vne & l'autre à part pour vos vsages.

Poudre d'Aragnées.

PRenez de ces grosses Aragnées, desquelles nous auons parlé cy-dessus, & en faites noyer vn si grand nombre dans de l'Esprit de vin que vous aurés preparé dans vn matras, que ledit Esprit ne surpasse plus les Aragnées que de deux trauers de doigt. Adaptés-y vn vaisseau de rencontre, bouchés bien les jointures, & le circulés au bain Marie jusques à tant que l'Esprit se charge d'vne couleur rougeastre. Laissés pour lors refroidir vostre vaisseau, & l'ayant ouuert vous separerés l'Esprit des Aragnées, par inclination, & le garderés soigneusement dans vne phiole bien bouchée, sous le nom *d'Esprit Magne-*

tique, pour les vſages que nous dirons cy-apres.

Prenez vos Aragnées ainſi preparées, & les ayant miſes dans vn pot de terre verny, adaptés-y ſon couuercle & bouchés bien les jointures, & l'enterrez dans le ſable au fourneau, luy donnant vn feu tres lent, pour les deſſeicher doucement, afin de les reduire en poudre tres-ſubtile.

Poudre de Scorpions & de Crapaux.

ON reduira en poudre les Scorpions deſquels on a tiré la Rage, ſi on les fait encore deſſeicher, comme nous auons dit des Aragnées, on fera la meſme choſe des Crapaux.

Poudre de Viperes.

APres auoir écorché les Viperes, & leur auoir oſté la graiſſe, les entrailles, la teſte & la queuë, on coupe le reſte par tronçons, & on le fait deſſeicher dans vne courge de verre à la chaleur

chaleur du bain, jusques à tant qu'ils se puissent reduire en poudre.

Eymant Arsenical.

PRenez parties égales d'Antimoine crud, de Souphre jaune, & d'Arsenic blanc, & les ayant subtilement pulverisez & bien meslez, vous les jetterez dans vne phiole de verre, que vous enterrerez dans le sable, & luy donnerez vn feu lent pour les faire fondre tout doucement. Lors que la matiere sera fonduë (ce que vous connoistrez en y introduisant le bout d'vn petit baston, ou d'vn fil de fer) vous l'osterez du feu & la laisserez refroidir, & elle deviendra dure comme vne pierre.

AVTRE PENTACVLE Magnetique.

PRenez trois onces d'Eymant Arsenical & deux onces de bon ver-

de gris, & les reduisez en poudre tres subtile : detrempés ces choses dans vn mortier, auec Mucilage de Gomme Atragant : adjoûtes-y trois onces de farine d'amidon, & ensuite les poudres de Viperes, de Scorpions, d'Aragnées & de Crapaux, de chacune deux onces. Agités & meslés bien toutes ces choses dans le mortier auec le pilon, & les reduisés dans vne paste qui ne soit ny trop dure ny trop molle pour en former des medailles de la grandeur & épaisseur d'vn écu blanc que vous laisserez seicher à l'ombre; & quand elles seront seiches, vous les couurirés du vernis Magnetique suiuant, ayant fiché au costé d'icelles la pointe d'vne aiguille emmanchée au bout d'vn petit baston, que vous tiendrez à la main, afin que par ce moyen vous puissiez en mesme temps appliquer le vernis sur toutes les parties de la medaille, & que vous la puissiez ensuitte laisser seicher ainsi suspenduë en fichant l'autre bout du baston dans quelque trou, hors du Soleil & de la poufsiere,

Vernis Magnetique pour les Medailles des Pentacules.

PRenez huit onces de noſtre Eſprit Magnetique, & y faites diſſoudre vne once de Karabé, demie once deCamphre,& vne once deTherebentine de Veniſe fort claire, dans vn petit matras de verre bien bouché, au bain Marie, & lorſque le vernis ſera froid, vous l'appliquerez auec vn pinceau.

Quand les Medailles ainſi vernies ſeront ſeiches, vous les ferez enchaſſer entre deux criſtaux, dans des cercles d'or ou d'argent perſez à jour tout autour, mettant vn petit ruban ſatiné entre les bords de la Medaille & le cercle.

Il faut qu'il y ait vne boucle au coſté du cercle pour paſſer le ruban duquel on ſe ſeruira pour pendre les pentacules.

Ce preſeruatif eſt tres excellent, & eſt celuy-là meſme duquel ſe ſeruoit

cet Hermite qui s'eſt rendu ſi fameux à la derniere peſte de Tholoſe. Il portoit deux de ces Medailles ſans cercle & ſans criſtaux, couſuës dans les deux bouts d'vn Scapulaire du meſme drap duquel il eſtoit veſtu. Neãtmoins nous pouuons dire que celuy que nous venons de donner eſt beaucoup meilleur & plus aſſeuré, à cauſe des Rages & des huiles magnetiques qui n'entrent point dans celuy-cy.

Ils conſeruent leur vertu l'eſpace de plus de dix ans..

AVTRE PENTACVLE Magnetique, preſeruatif des pauures.

PRenez vn morceau de pain de la grandeur de la paume de la main ou enuiron, & de l'épaiſſeur d'vn demy trauers de doigt, faites le roſtir des deux coſtez juſques à ce qu'il ſoit bien ſec. Apres cela vous le picoterez des deux coſtez auec la pointe d'vn cou-

teau, puis vous le mettrez au dessous d'vn Crapaut que vous ferez rostir tout en vie pour en receuoir la graisse tantost sur vn costé du pain & tantost sur l'autre, jusques à tant qu'il en soit tout imbibé. Cousez ensuite ce pain entre deux morceaux de drap, pour le porter entre l'habit & la chemise du costé du cœur.

C'est le preseruatif ordinaire de ceux qui s'exposent pour enleuer & enterrer les corps des pestiferez.

AVTRE PRESERVATIF pour les Pauures.

PRenés parties égales de Mercure crud, de sublimé corrosif & d'arsenic. Incorporés bien ces choses dans vn mortier, & en emplissés des canons de plume, que vous boucherés par les deux bouts auec de la cire, & les enueloperés dans du taffetas ou du linge delié pour les porter entre l'habit & la chemise des deux costez, pour tenir lieu de pentacules.

Des Periaptes.

LEs meſmes paſtes & compoſitions Magnetiques que nous venons de donner pour les pentacules pouront ſeruir pour faire de tres-excelents Periaptes contre la peſte & autres maladies contagieuſes.

Pluſieurs Autheurs ſe vantent d'auoir eſté conſerués par l'Eymant Arſenical ſeul enfermé dans vn noüet & ſuſpendu au col,

Les groſſes Aragnées noiraſtres, marquetées de taches jaunes, enfermées dans vn noüet toutes en vie au nombre de trois ou quatre, & ſuſpenduës au col font des merueilles dans les fiévres malignes & petites veroles. Elles ſe conſerueront & opereront beaucoup mieux, ſi on les enferme dans vne petite boette d'or, d'argent, ou de fer blanc perſée à iour de tous coſtés.

Le Guy de Cheſne, le pied d'Elan, & la racine de peone ou pyuoine, ſont excelents contre le mal cadue.

Des Amulettes.

ON peut appliquer ſur le col des bras vn peu de la compoſition de noſtre grand Pentacule étenduë ſur vn morceau de linge en forme d'emplaſtre.

On y peut auſſi appliquer l'huile d'Aragnées ou de Scorpions ſeule auec du cotton, mettant du papier & vne petite compreſſe par deſſus pour la lier.



TROISIESME ETAGE

DV CABINET

SECRET.

REMEDES SPECIFIQVES pour ceux qui ſont frappez de la Peſte.

De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos Oſeæ. 13. v. 14.



E n'eſt pas aſſez d'auoir donné des remedes propres pour garantir & preſeruer les hommes de toutes ſortes de maladies contagieuſes, & particulierement de la Peſte; la Charité nous oblige encore de ſoulager promptement ceux qui ſont aſſez malheureux pour en eſtre frappés.

Les

Les Autheurs fournissent quantité de remedes pour cét effet, tãt internes qu'externes, la pluspart inutiles, pour estre le plus souuent falsifiés par ceux qui nous les aportent des païs Estrangers, ou pour estre trop lents dans leurs operations.

Pour moy je me tiendray dans les bornes que je me suis prescrit, & ne vous donneray que ceux que l'experience a fait connoistre tres-asseurés

Pendant la derniere Peste de Bourges vn Etranger s'exposa pour traitter les pestiferez, ce qu'il fist auec tant de succez, qu'il sauua generallement tous ceux qui furent assez heureux pour tomber entre ses mains dés le commencement de leur mal, sans leur faire prendre autre chose qu'vn verre d'vne liqueur qu'il composoit.

Ce beau secret obligea vn Chirurgien de mes parens pareillement exposé, de rechercher l'amitié de cét Etranger, pour tascher de découurir son remede ; mais n'en estant pû venir à bout ny par prieres ny par échange,

il se resolut de se cacher dans vne Chambre voisine, de laquelle il pouvoit voir tout ce qui se passoit dans celle de l'Estranger.

Enfin, il remarqua que cet Etranger ne se seruoit d'autre chose que de la Gilla de Paracelse dissoute dans de l'eau de fontaine, de laquelle il emplissoit cinq ou six grande cruches, gardant tousiours cette proportion, de mettre trois dragmes de Gilla en poudre sur deux livres d'eau; delaquelle il faisoit prēdre vn grand verre incontinent qu'on étoit frappé, & reiteroit la mesme dose sept ou huict heures apres, ensuite dequoy il se seruoit des Cordiaux ordinaires & faisoit prendre quelque legere nourriture.

Vn Medecin Italien faisoit la mesme chose pendant la derniere Peste de Montpellier, & fut découuert par Monsieur Ranchin Chancelier & Iuge de nostre Vniversité, qui pour lors estoit premier Consul & traittoit la Peste.

PREPARATION DE LA GILLA *de Paracelse.*

PRenez telle quantité de Vitriol blanc qu'il vous plaira, faites le dissoudre dans de l'eau de fontaine: philtrés la solution par le papier gris, & l'ayant ensuite fait euaporer jusques à la pellicule, vous l'exposerez dans vn lieu froid pour le faire Cristalliser.

Separez l'eau des Cristaux par inclination, & la faites derechef euaporer jusques à la pellicule, & l'exposés en lieu froid continuant toufiours ainsi jusques à tant que tout vostre vitriol soit reduit en Cristaux.

Reïterez par trois fois la mesme operation pour bien purifier vostre vitriol.

Enfin vous reïtererez encore par trois fois vos dissolutions & cristallisations dans de l'eau de Scabieuse ou de chardon benit, apres quoy ayant fait des-

feicher fort lentemnt vos criſtaux vous les reduirez en poudre, & les garderez dans vn vaiſſeau de verre pour voſtre vſage.

Ce vitriol ainſi preparé reſiſte puiſſamment à la pouriture, & éuacuë fort doucement par le vomiſſement toutes les mauuaiſes humeurs de l'Eſtomach & des parties voiſines, delivrant ainſi le cœur & les autres parties nobles de tout ce qui les peut incommoder. C'eſt pour cela qu'il eſt ſi vtile dans la Peſte & fiévres peſtilentielles, parce qu'il oſte & emporte tout ce qui pouroit empeſcher l'effort de la nature & l'effet des Cardiaques.

Il tuë auſſi les vers, & eſt vn tres-excelent remede contre l'Epilepſie, douleurs de teſte, catharres,&contre toutes les maladies de l'Eſtomach, qui viennent de l'abondance ou corruption des humeurs.

Il fait auſſi des merueilles dans les fiévres tierces & quartes, donné dans vn boüillon au commencement de l'accez. On le peut auſſi donner dans

vne petite infuſion de ſené, & pour lors il fera fort doucement ſon operation par le bas.

La doſe eſt depuis vingt grains juſques à ſoixante.

CARDIAQVES SPECIFIQVES dans la Peſte.

APres l'vſage de la Gilla on a recours aux Cardiaques ordinaires, qui ſont les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, le laict ou Magiſtere de Perles, la Theriaque & le Bezoard, qu'on donne dans des boüillons, potions cordiales ou autrement, ſelon que le prudent Medecin le Iuge à propos. Mais comme les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes auſſi bien que les perles, agiſſent trop lentement dans la Peſte, qui demande vn prompt ſecours, quoy qu'elles faſſent tres-bien dans les petites verolles & fiévres pourprées, & que la Theriaque n'eſt pas toûjours

fidellement composée, & qu'il ne se rencontre presque plus, pour ne pas dire point du tout, de vray Bezoard dans les boutiques. Ie conseille de donner d'abord le Bezoard animal, ou nostre Ambre de vie, qui étant bien preparés & donnés fort à propos ne manqueront jamais de produire les effets qu'on en doit attendre.

BEZOARD ANIMAL *simple*.

IL y a deux sortes de Bezoard animal simple; Le premier est la poudre de Viperes preparée, comme nous auons enseigné.

La dose peut aller jusques à vne dragme ou quatre scrupules.

Le second est l'Axonge ou graisse de Viperes, dont la preparation est telle.

Quand on a écorché les Viperes, on trouue dans leurs corps beaucoup de graisse blanche tout le long des

entrailles. Separez cette graiſſe des entrailles & du fiel, & la lauez bien dãs du vin blanc, puis l'ayant coupée fort menu, vous la ferez fondre dans vne ventouſe, ou dans vne écuelle de terre vernie, & lors qu'elle ſera bien fonduë, vous la paſſerez au trauers d'vn petit linge delié, ou d'vn morceau de taffetas, receuant ce qui paſſera, dans vne écuelle de terre vernie, qui ſoit à demy plaine de vin blanc, dans lequel vous battrez cette graiſſe auec vne ſpatule de bois, enuiron vne demie heure, puis l'ayant laiſſé repoſer, vous ſeparerez la graiſſe du vin, par le le moyen d'vn entonnoir de verre, dans l'extrémité du canon duquel, vous aurez mis vn petit morceau de cotton. Gardez ſoigneuſement cette graiſſe, auſſi claire & auſſi pure que de l'huile, dans vne phiole de verre bien bouchée, & dans vn lieu frais, comme vn grand & tres-aſſeuré diaphoretique, qui pouſſe puiſſamment la malignité du centre à la circonference.

La doſe peut aller juſques à dix ou

douze goutes dans vn boüillon, ou quelqu'autre vehicule conuenable.

Bezoard animal composé.

IL y a pareillement deux sortes de Bezoard animal composé.

Le premier est tel.

Prenez six onces de poudre de Viperes bie préparée, racine Contrayerua, racines Dangelique & de Scorzonere d'Espagne, desseichées à l'ombre & subtilement puluerisées, de chacune vne once ; meslez-les exactement.

La dose est depuis vn scrupule jusques à vne dragme dans les vehicules conuenables.

Le second est tel.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bonne huile de Scorpions composée, & l'ayant passée au trauers d'vn petit linge delié, vous en ferés vn *Oleosaccharum*, que vous donnerés dans des boüillons, juleps, potions cordiales, ou autres vehicules.

C'est vn grand remede dans les fiévres

fiévres pourprées rougeoles & petites verolles, qu'il fait sortir fort heureument.

La dose peut aller depuis vn demy scrupule jusques à vne dragme.

Ambre de Vie.

PRenez trois dragmes d'Ambre gris, vne dragme de Musc, & deux dragmes de succre candy; puluerisés-les subtilement, & les jettés dans vn Matras de verre fort, qui ait le col bien long. Puluerisés dans le mesme mortier quatre onces d'Ambre blanc, du plus beau que vous pourés trouuer, & les jettés dans le mesme Matras, & versés par dessus vne liure d'Esprit ardant ou huile Ætherée des bayes de Geniévre. Adaptés-y vn vaisseau de rencontre, qui ait pareillement le col fort long, bouchés bien les jointures, & les faites digerer au bain tiede, ou dans le fient de cheual, jusques à la parfaite dissolution de toutes vos ma-

tieres, ce qui arriuera au bout de quatre ou cinq jours. Ouurés pour lors voſtre vaiſſeau, & philtrés cette diſſolution pendant qu'elle eſt chaude, la faiſant paſſer au trauers d'vn linge delié bien blanc que vous aurés moüillé dans de l'eſprit de vin. Conſerués ce qui n'aura pû paſſer, comme tres-propre pour les paſtes de ſenteurs, & remettés dans voſtre Matras ce qui aura paſſé, & y adjouſtés quatre onces de vray baume blanc ou liquidambar tres-pur. Adaptés-y le vaiſſeau de rencontre & les faites encore circuler l'eſpace de quatre ou cinq jours pour les bien vnir, aprés leſquels vous ouurirés le vaiſſeau, & conſeruerés cét Ambre dans vne phiole bien bouchée, comme vne liqueur qui n'a point de prix.

Vertus de l'Ambre de Vie.

C'Eſt icy le grand ſecret, le Remede ſans degouſt & ſans danger, la Medecine des Princes, plus

precieuse que l'or potable, plus puissante en vertus que la pierre de Buthler, plus excelente que le grand Alkaest & or horizontal des spagiriques, plus amie de nos corps que le Nepentes des Poëtes, qui nous conseruera & deliurera beaucoup mieux d'vne infinité de maux que tous les Elixirs des laboratoires, ny que la Panacée Chimerique des Philosophes. C'est le vray Baume de la Nature, conforme à la chaleur & humidité Radicale, auec lesquelles il s'vnit pour empescher, ou du moins diminuer la dissipation continuelle de ces principes de nostre vie, & reparer la perte que nous faisons de nostre propre substance; d'où il s'en suit qu'il prolonge de beaucoup la vie en conseruant la vigueur, & retardant la caducité & autres fascheux accidents qui accompagnent ordinairement la vieillesse.

Il viuifie les Esprits vitaux, animaux & naturels, purifie la Masse du sang, corrige la pouriture, réjoüit le

cœur & le cerueau, fortifie les nerfs & les membranes, resiste au mal Caduc, empesche les syncopes & defaillances, & chasse le venin des maladies contagieuses, partie par les vrines, partie par les sueurs & la transpiration. Ouure les obstructions, mondifie, deterge & consolide les vlceres internes, arreste le crachement de sang, restablit l'œconomie de la poitrine & de l'estomach, pousse les vrines, nettoye les reins & la vessie, fortifie la matrice, regle les Dames & guerit leur perdre-blanc, les rendant par ce moyen fœcondes.

La Dose est huict ou dix goutes dans des vehicules propres.

Il produit aussi de tres-beaux effets appliqué exterieurement.

Meslé également auec huille de Ruë, & appliqué dans les oreilles auec du cotton aprés les auoir nettoyées, il les fortifie, dissipe le bruit & les bourdonnements, & restablit l'oüye perduë ou diminuée par maladie ou par quelqu'autre accident.

Meſlé pareillement auec huile de Ruë, il fortifie les yeux, en oſte les demengeaiſons, rougeurs, larmes & chaſſie, & éclaircit la veuë ſi on en frotte ſeulement le bort & le deſſus des paupieres tous les ſoirs.

Seul ou meſlé auec huile de lin, il diſſipe la tumeur des Hemorrhoides, & en oſte la douleur, ſi on les en frotte legerement, & qu'on applique vn peu de cotton par deſſus.

Il conſerue la douceur & delicateſſe du teint & fait auoir bonne odeur, ſi on en meſle quelques gouttes dans les pommades.

Meſlé auec de l'huile de Noiſettes, il fait croiſtre & reuenir les cheueux, & les empeſche de tomber & de blanchir, ſi on en frotte les peignes.

Specifiques Externes dans la Peſte.

PEndant qu'on ſe ſert de ces grands Cardiaques que nous venons de décrire, pour chaſſer le venin du dedans au dehors, il faut auſſi atti-

rer le mesme venin par le moyen des Magnetiques specifiques, tels que sont les huiles d'Aragnées & de Scorpions appliquées aux émonctoires, & s'il paroist des charbons ou bubons, on y appliquera des Crapaux tous en vie, si on en peut auoir, ou au deffaut d'iceux, on aura recours à l'emplastre magnetique suiuant.

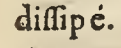
Emplastre Magnetique

PRenez Serapin, Ammoniac, Galbanum de chacun trois onces. faites les dissoudre dans de bon vinaygre, coulés-les & les faites cuire jusques à vne consistence raisonnable.

Prenez en suite quatre onces de Therebentine & autant de Cire jaune que vous ferés fondre, & lors qu'elles seront bien fonduës vous les osterés du feu pour y messer exactement les gommes, & lors qu'elles seront bien meslées vous y adjousterés vne once d'huile de Scorpions & autant d'huile de Karabé.

Enfin vous y adjouſterés trois onces d'Eymant arſenical en poudre & demie once de Colcotar, & ayant bien meſlé ces choſes vous en formerés des Magdaleons.

Eſtant appliqué ſur les charbons & bubons de la peſte, il les rompt & fait incontinent ſuppurer, attirant puiſſamment le venin du dedans au dehors, & empeſche que l'vlcere ne ſe ferme auant que tout le venin ſoit diſſipé.





QVATRIESME ETAGE

DV CABINET SECRET.

DES PARFVMS.

Odoratus eſt Dominus odorem ſuauitatis. Gen. 8. v. 21.



Pres auoir guery nos Malades,il faut deſinfecter les maiſons où il y a eu des Peſtiferés, & les habits de ceux qui peuuent eſtre ſuſpects.

Parfum Royal.

PRenez vne liure d'Oliban, deux liuresde Poix-reſine, demie liure de

de cire &autant de bithume,& quatre onces de myrrhe. Faites fondre toutes ces choses dans vn vaisseau de terre vernie, & lors qu'elles seront bien fonduës ; vous y adjousterez trois onces d'huile de Geniévre, & quatre onces de bon sucre,auec lequel vous aurés bien meslé dans vn mortier, deux dragmes d'Ambre gris, & vn scrupule de bon musc.

Toutes ces choses étant bien meslées, vous les osterés du feu, & les laisserés refroidir jusquesà tant que vous en puissiés former des boulettes ou pastilles de la grosseur d'vn pois.

On prendra vn Encensoir ou vn rechault plein de feu, dans lequel on jettera de temps en temps vne de ces boulettes, en se promenant lentement tout au tour des Chambres, & par le milieu pour les bien parfumer & des-infecter.

Aprés cela il les faut bien baleyer & nettoyer, puis recommencer le parfum tout de nouueau, fermant toutes les fenestres pour retenir la fumée.

Aprés le dernier parfum on ouurira le lendemain toutes les feneſtres l'eſpace de huiƈt jours pour donner de l'air aux chambres, ,apres leſquels les ayant encore parfumées on les poura habiter auec aſſeurance.

Autre Parfum pour les Bourgeois.

PRenez vne liure d'Encens, deux liures de poix-reſine, demie liure de bithume, vne liure de cire, demie liure de ſalpeſtre, quatre onces de ſouphre, quatre onces d'huile de geniévre & vne once de ſtyrax.

Toutes ces choſes étant fonduës & bien incorporées enſemble, vous en formerés des boulettes, pour vous en ſeruir comme du parfum Royal.

Parfum des Pauures

PRenez de cette ſuye de Cheminée, qui eſt luiſante comme de la poix, quatre liures, pulueriſés la le mieux que vous pourés.

Prenez enſuite deux liures de poix reſine, deux liures de ſouphre, vne liure de ſalpeſtre & demie liure d'huile commune ; faites fondre toutes ces choſes en les remuant touſiours auec vn baſton, & lors qu'elles ſeront bien fonduës, vous y meſlerés le plus que vous pourrés de voſtre ſuie, & le laiſſerés refroidir.

Ce Parfum eſt de mauuaiſe odeur, neantmoins il eſt ſi excelent pour desinfecter, qu'il ne cede à aucun autre.

L'vſage eſt d'en jetter de petits morceaux ſur les charbons allumés dans vn rechault, & acheuer comme nous auons dit au parfum Royal.



CINQVIESME ETAGE DV CABINET SECRET.

SPECIFIQVE PROPRE contre les fiévres intermitentes.

Omnis Medecina à Deo est. ipse creauit medicamenta, & vir sapiens ea non abhorrebit Ecclesiast. c. 38.



Voy que les fiévres intermitentes soient exemptes de tout danger, suiuant les Loix du grand Hippocrate, confirmées par l'experience de plus de deux mil ans, *Febres quocumque modo intermiserint periculo vacant.* Il faut neantmoins que le Medecin qui veut entreprendre de les traiter auec honneur,

apporte tous ses soins pour choisir les remedes propres, & les proportionner au temperament & aux forces des malades, & qu'il prenne bien son temps pour les donner. Autrement ces fiévres qui d'elles-mesmes n'estoient point considerables, se changeront en continües au moindre remede mal conditionné, ou donné mal à propos, ou à vne simple seignée faite à contre-temps, & le desordre se mettant ensuite dans les humeurs, il aura le déplaisir de voir que ces fiévres qu'il a negligées deviendront presque tousiours malignes, & fort souuent contagieuses.

Il est vray qu'elles ne deuiennent pas tousiours continuës, mais il arrive vn autre inconuenient ; car apres quelque purgatif donné trop fort ou trop tost, ces fiévres s'aigrissent tellement, que d'vne simple tierce, il s'en forme vne quarte ou double quarte ; ou triple quarte, ou quelque autre chose de plus mauuais ; & souvent le remede ayant poussé les humeurs

auec trop de violence, augmenté les obſtructions, & rendu les voyes, par où les remedes doiuent eſtre portez au *focus*, beaucoup plus difficiles, elles s'enracinent & deuiennent ſi longues & ſi rebelles aux medicaments, que les malades venants enfin à ſe laſſer, mépriſent les remedes & celuy qui les donne.

Ces conſiderations m'obligent de vous donner icy vn excellent ſpecifique contre toutes ſortes de fiévres intermittentes, & de vous en enſeigner le veritable vſage, j'en voyleray vn peu la preparation, & me ſeruiray pour cela de termes Enigmatiques, qui ne feront pas toutes fois ſi obſcurs, que les Medecins & ceux qui ſont bien verſez dans la connoiſſance de la Botanique, ne les puiſſent entendre s'ils y veulent apporter vn peu d'aplication.

COMPOSITION DE NOSTRE Febrifuge.

PRenez trois pots de terre neufs, de chacun trois pintes, qui ayent leurs conuercles bien justes. Vous mettrez dans le premier les racines & les feüilles de l'herbe aux yvrongnes de chacune vne demye liure. Dans le second, vne liure de l'écorce de l'Arbre Timide aux feüilles blanches. Dans le troisiesme, la seconde écorce de la racine & la semence du petit Arbrisseau moëlleux, de chacune demie liure. Il faut que toutes ces choses soient recentes & bien mondées.

Acheuez de remplir vos pots de bon vinaygre distilé, appliquez-y leurs couuercles, & ayant bouché les jointures auec de la farine detrempée dans des blancs d'œufs & du papier colé par dessus, vous les exposerez au Soleil ou dans quelque lieu moderément chaud, l'espace de quinze jours,

puis vous ouurirez, les pots & leur ayant fait prendre à chacun d'eux ou trois boüillons, vous separerez le vinaygre des matieres par vne forte expression. Meslez en suite tous vos vinaygres, & les philtrés par la manche d'ypocras pendant qu'ils sont chauds. Pesez ce qui sera passé, & pour deux liures de vinaygre vous adjousterez vne liure de bon sucre, que vous clarifierez & ferez cuire en consistance de syrop, que vous conseruerez soigneusement.

Ce Febrifuge est fort apperitif, c'est pourquoy il debouche puissamment les passages, par où il chasse les causes materielles des fiévres intermittentes apres auoir temperé la Bile, subtilisé & detaché le Flegme & les humeurs visqueuses, & detrempé la Melancholie, ce qu'il fait auec tant d'efficace que je n'ay point encore treuué de fiévre intermittente qui ait resisté à la troisiesme prise.

Il fait aussi des merueilles dans les fiévres continuës auec redoublement,

comme

comme le pourront témoigner plusieurs personnes considerables, ausquelles je l'ay fait prendre auec vn tres-heureux succez.

Pour ne se pas tromper dans *l'vsage*, il faut premierement preparer les humeurs, & éuacuer en suite les premieres voyes, par quelque legere medecine conforme au temperament & aux forces du malade, & à la qualité de sa maladie, ce que je laisse à la sage conduite du Medecin ordinaire.

Apres cela il faut encore faire preparer vne Medecine semblable à la premiere, auec cette difference toutefois, qu'au lieu du Syrop *Purgatif*, on y adjoustera la *Dose* conuenable de nostre Febrifuge.

Exemple, on le veut faire prendre à vne personne bilieuse de l'âge de 18. ou vingt ans, qui a les fiévres tierces, simples ou doubles. On fera infuser dans vn grand verre de Ptysane le poids de deux écus de Sené, demie once de Casse mondée & vne once de Thamarinds; & apres auoir coulé le tout, on y adjoustera vne once de

nostre Syrop, pour le donner immediatement au commencement de l'accés, lors que les mauuaises humeurs s'amassent en foule dans les parties voisines de l'Estomach, lesquelles il détache & emporte pour lors sans violence & sans douleur par les selles & les vrines, souuent auec tant de succés que l'accés déja commencé s'arreste sur le champ dés la premiere prise. Mais pour lors j'ay accoustumé de faire encore prendre deux ou trois fois le méme remede aux mémes jours, & aux mémes heures que l'accés auoit accoustumé de venir.

Dans les fiévres continuës il le faut donner au commencement des redoublements.

Mais que tout cela soit dit des fiévres simplement humorales, car s'il y auoit de la contagion, pour lors il faudroit faire preceder les Cardiaques propres, & mesme en mesler quelques vns dans ce remede.

La *Dose* est depuis vne demie once jusques à vne once & demie ou deux onces au plus.

SIXIESME ETAGE

DV CABINET

SECRET.

SPECIFIQVES DANS les petites veroles.

Medecina omnium in exitûs festinatione est. Ecclesiast. c. 43. v. 24.



OVS auons déja donné nos Bezoards, qui sont specifiques pour vaincre & chasser le venin des petites verolles ; Mais comme ledit venin est quelque fois joint à la foiblesse des parties nobles, & de la puissance expultrice, & qu'il est souuent meslé auec des humeurs gluantes qui le retiennent, il est bon

d'adjouster vn autre specifique qui attenuë & subtilise les humeurs, corrige leur acrimonie, fortifie les parties nobles, & la puissance expultrice, & mette la nature en état de s'en décharger, en les poussant vigoureusement du centre à la circonference, c'est à dire, du dedans au dehors du corps. *La preparation en est telle.*

Prenez racines d'*Angelique* & de *Scorzonere* de chacune deux onces.

Reglise & racine de *Myrrhis odorata* de chacune demie once, raclures de *Cornes de Cerf*, & pulpe de *Thamarinds*, de chacune vne once (si le ventre n'est point trop libre, car s'il y auoit deuoyement, ce qui n'arriue que trop souuent, au lieu de la pulpe de Thamarinds, il faudroit prendre vne demie once de *Gomme atragant.*)

Semence de *Fenoüil* & de *Chardon benit*, de chacune vne dragme & demie; *Epine vinette* demie once. Vingt grosses figues seiches, bien choisies, qui soient grasses & pleines de pulpe. Deux onces de ces grosses *passerilles*

qu'on apelle communément *Anjubin* de frontignan, ou *raisins de Damas*; vne demie dragme de *saffran* & vn scrupule de Camphre.

Il faut mettre toutes ces choses dans vn pot de terre neuf, verny par le dedans, & verser par dessus trois pintes d'eau de fontaine, & les faire boüillir à petit feu jusques à la diminution des deux tiers, puis vous les coulerez par la manche d'ypocras, & clarifierés ce qui aura passé en le remettant sur le feu auec vn blanc dœuf.

Prenez trois liures de cette decoction ainsi clarifiée, & y adjoustez huit onces de syrop de limons & la gardez dans vne phiole de verre bien bouchée dans vn lieu frais.

L'vsage de ce remede est d'en prendre vne cueillerée ou deux reiterant la mesme dose pour le moins quatre ou cinq fois par jour.

Il subtilise & détache les humeurs, émousse & détruit leur acrimonie corrosiue; conserue la gorge, les

Poulmons, l'Estomach & les autres parties voisines, contre les suites fascheuses de la petite verolle, laquelle il fait heureusement sortir, pourueu que l'effet de ce Medicament ne soit empesché par quelque purgatif pris dans les lauemens ou autrement, & qu'on ne fasse aucune seignée dās tout le cours de la maladie, si ce n'est dans le commencemēt, auant que la petite verolle paroisse; ou qu'elle sorte auec difficulté; lors que la plenitude est si grande, qu'elle empesche la nature de donner le mouuement necessaire aux humeurs; & qu'on frotte les Emonctoires auec de bon huile de Scorpions, & qu'on tienne la personne bien couuerte, ayant soin de luy faire prendre deux fois le jour dans ses boüillons le poids d'vn demy écu de confection Alkerme, ou de confection d'Hyacinte, ou mesme la dose d'vn de nos Bezoards si la malignité paroissoit tres-grande.

SPECIFIQVE POVR EMpescher qu'on ne soit marqué de la petite verolle.

LOrsque les humeurs ausquelles est attaché le venin des petites verolles, sont poussées au dehors du corps, soit par la force de la nature, soit par l'ayde des remedes propres; elles treuuent presque toûjours les *pores* de *l'Epiderme* fermez, ou du moins trop petits pour passer au trauers; c'est pourquoy elles l'éleuent en quantité d'endroits où il se forme plusieurs petits *abcez* semblables à de petites *vessies* pleines de ces méchantes humeurs, lesquelles sont ensuite surmontées par la nature & changées dans vn *pus*, qui retenant toûjours la qualité *putrefiante* & *corrosiue* des humeurs desquelles il est formé, *ronge* & *corrompt* les parties qui luy sont subjacentes, voila l'origine des marques de la petite verolle.

Et partant pour empescher qu'on ne soit marqué, il faut tenir les pores de la peau ouuers, adoucir & humecter l'Epideme, subtiliser les humeurs qui se presentent à la superficie du corps, temperer leur acrimonie corrosiue, & les reduire dans vne vapeur si douce & si subtile, que la Nature les puisse chasser par la transpiration, sans éleuer aucunes vessies.

De là on peut facilement remarquer, que le remede duquel on se doit seruir Pour cela, ne doit pas estre trop chaud, parce qu'il communiqueroit vne nouuelle astriction à l'Epiderme; ny trop sec, parce qu'il le reserreroit dauantage; ny trop humide, comme sont toutes les choses grasses & Onctueuses, parce qu'il gonfleroit la peau, & empescheroit la sortie des fumées; il ne doit pas aussi estre froid, parce qu'il repercuteroit, & renfermeroit le loup dans la bergerie, ce qui seroit tres-dangereux.

Le specifique suiuant est tres-facile à

à composer ; neantmoins je vous puis asseurer que s'il est preparé comme il faut, & appliqué à temps, il ne manquéra jamais de produire l'effet qu'on en doit attendre, étant d'ailleurs exempt de tout danger.

Prenez vn gigot d'vn jeune mouton tué depuis peu, qui soit bien plein de suc, separez-en les peaux & la graisse le mieux que vous pourés. Coupez le reste par petites taillades fort minces, que vous mettrez dans vn pot de terre verny. Adaptés-y son couuercle, qui doit estre fort juste, bouchés bien les jointures auec de la farine detrempée dans des blancs d'œufs, & du papier collé par dessus. Mettés aprés cela vostre pot sur le feu dans vn grãd Chaudron plein d'Eau, l'espace de quatre ou cinq bonnes heures, aprés lesquelles vous retirerés vostre pot, & l'ayant ouuert, vous mettrés ce qui est dedans, tout chaud dans vne grosse seruiette bien blanche, & le presserés fortement au Pressoir, pour en faire sortir tout le suc, que vous re-

ceures dans vne bassine d'argent, ou dans vn vaisseau de terre verny. Laissés refroidir ce qui aura passé, pour en bien separer la graisse qui se figera au dessus. Pesés ce suc ainsi degraissé, & l'ayant mis sur les cendres chaudes, vous y adjousterés pour quatre onces de Suc, deux dragmes de bon saffran en poudre ; laissés les infuser l'espace de trois heures, aprés lesquelles vous le coulerés au trauers d'vn linge blãc pour vous en seruir comme il s'ensuit

Incontinent que vous verrés des Signes asseurés de la petite verolle, vous nettoirés, decrasserés, & degraisserés bien les parties que vous voulés conseruer, en les exposant à la vapeur de l'Eau boüillante, dans laquelle vous aurés fait cuire du Son & des Mauues, les essuyant ensuite legerement auec des linges doux, bien blancs & moderement chauds.

Mais si le malade étoit trop foible pour s'exposer à la vapeur, ou que cela ne se pût pas commodement sans luy faire prendre l'air ; il suffira de

bien fomenter lesdites parties auec des linges trempés dans la mesme decoction vn peu chaude, & de les essuyer tout doucement auec des linges chauds, bien doux & bien blancs.

Prenez ensuite vostre specifique que vous aurés fait tiedir sur les cendres chaudes, & l'appliqués auec le bout d'vne plume, sur toutes les parties que vous voulés conseruer, & tenés le malade bien en chaleur.

Il faut reiterer cela tous les jours vne fois, pendant tout le temps de la fermentation & Ebulition, qui doit accompagner inseparablement la sortie des petites verolles, c'est à dire l'espace de huict ou neuf jours.

Il faut remarquer que le Suc de Mouton se corrompt tres-facilement, c'est pourquoy vous aurés soin de renouueler vostre Specifique de trois jours en trois jours.

SPECIFIQVE POVR EFFACER les Rougeurs, Marques, & Cicatrices qui restent aprés la petite Verolle, lors qu'on a esté mal soigné.

CEux qui sçauent que les parties Spermatiques, telles que sont les Os, les Nerfs, la Peau & les autres Membranes, ne se reproduisent jamais pour reparer la perte qu'elles ont faite de leur propre substance, *partes spermaticæ nunquam regenerantur*. Mais que quand elles ont perdu quelque morceau de leur propre substance, par amputation ou autrement, au lieu de ce morceau, la Nature substituë vn certain *Calus* qui a quelque conformité auec la partie de laquelle il repare le deffaut. Ceux dis-je qui sçauent ces choses, sçauent aussi qu'il est tres-difficile, pour ne pas dire impossible de reproduire les parties de la peau que la matiere veneneuse, putrefiante & corrosiue de la petite ve-

rolle à rongées & corrompuës, & seront assez équitables, pour croire que je n'ay point icy d'autre but que de faire en sorte que les *Calus* que la Nature substituë dans les Cicatrices de la petite verolle, s'éleuent au niueau de la peau, & en prennent le *Coloris*, ce qui suffit pour n'estre pas marqué.

Le *Specifique* suiuant fait des merueilles pour cela, pourueu qu'il soit bien preparé & bien appliqué.

Premiere preparation du Baume blanc pour les petites Verolles.

PRenez le poids d'vn écu de Baume blanc naturel, que vous dissoudrez auec le jaune d'vn œuf bien frais, dans vn petit Mortier de verre ou de Marbre blanc qui ait son pilon de mesme matiere, & lors qu'il sera bien dissoud, vous y adjousterés deux bonnes cuillerées de decoction des fleurs de Mauues bien clarifiée, ou au deffaut de ladite decoction qu'on ne peut pas auoir en tout temps

vous y adjousterés deux cueillerées de Mucilages de semences de Mauues ou de Guimauues, prenant garde que ladite decoction ou mucilages soient seulement tiedes, de peur de cuire le jaune d'œuf & le conuertir en grumeaux. Agités ces choses tout doucement dans le Mortier auec le pilon l'espace d'vne demie heure pour les bien mesler, auant que de les appliquer comme il s'ensuit.

Lors que la petite verolle est absolument sortie, & qu'elle commence à se desseicher de sorte qu'on void desia quelques croutes qui se detachent du visage, vous exposerés le Malade à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurés fait cuire du son & des Mauues, pour bien humecter lesdites croustes, & les faire tomber sans violence; lors qu'elles seront tombées, & que vous aurés essuyé legerement la partie auec vn linge blanc bien doux & moderement chaud, vous y appliquerés auec le bout d'vne plume vostre Baume

blanc preparé comme nous venons d'enseigner, & reitererés cela tous les iours vne fois ou deux, jusques à tant que les cicatrices soient absolument remplies. Et lors qu'elles seront pleines vous oindrés tout le visage de Baume blanc preparé comme il s'ensuit, sans exposer dauantage le malade à la vapeur

Seconde preparation du Baume blanc pour les petites Verolles.

DIssolués le poids d'vn écu de Baume blanc auec le jaune d'vn œuf frais, dans vn Mortier de verre ou de Marbre, & lors qu'il sera bien dissoud, vous y adjousterés deux onces de ce laict virginal qui est fait auec le Succre de Saturne, & le vinaygre distillé, qu'on appelle communement *liqueur de Saturne.* Agités ces choses tout doucement dans le Mortier, jusques à tant qu'elles soient bien meslées, & qu'il s'en forme vne Espece de *Nutritum*, auec lequel vous oindrés tout le visage.

Il empesche la chair des cicatrices de croistre trop, & arreste le *Calus* au niueau de la peau, laquelle il fortifie, adoucit & en oste les rougeurs.

Mais s'il y auoit desia quinze jours ou trois semaines, & mesme dauantage qu'on fust guery de la petite verolle, lors qu'on en veut effacer les marques; il faudroit considerer si les cicatrices seroient profondes ou non; car si elles n'estoient pas profondes, il faudroit exposer la personne à la vapeur de l'Eau boüillante, dans laquelle on aura fait cuire du Son & des Mauues, pour les bien ramolir, & apres les auoir essuyées auec des linges doux bien blancs & moderement chauds, vous y appliquerés le Baume blanc de nostre premiere preparation, afin de fortifier la Nature & l'exiter à éleuer le *Calus* des cicatrices au niueau de la peau, & continuerés tous les jours deux fois jusques à tant que les cicatrices soient bien remplies, pour lors vous n'exposerés plus le Malade à la vapeur, mais

mais vous luy appliquerez le Baume blanc de nostre seconde preparation. Mais si les cicatrices estoient profondes & qu'il y eust des coustures & rayes à la peau, pour lors il faudroit oindre la partie auec la pommade de lard & saupoudrer par dessus bien également de l'Alum bruslé en poudre tres-subtile, & reïterer cela tous les jours vne fois, jusques à tant que les coustures & rides soient absolument consumées, & quand il n'y aura plus rien de superflu que la rougeur, qui sera grande, pour lors vous exposerez la partie à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des Mauues, l'essuiant ensuite fort legerement auec des linges doux, bien blancs & moderément chauds, pour l'adoucir & la bien degraisser, auant que d'y appliquer le Baume blanc de nostre seconde preparation.

Pommade de vieux Lard pour les petites verolles.

AYez du Lard vieux, qui toutefois soit bien blanc, coupés-le par taillades de la grosseur du petit doigt & fort longues, que vous enuelopperez dans des papiers roulez à l'entour; quand vous les aurez ainsi preparées, vous aurez vne terrine pleine d'eau fraische, & prenant vos taillades l'vne apres l'autre vous les alumerez par le bout & les tiendrez au dessus de vostre terrine, pour bien amasser la graisse qui tombera à grosses goutes. Il faut lauer cette graisse en plusieurs eaux pour la bien dessaler, & la garder dans des pots de fayence pour le besoin.

CONCLVSION.

VOy'la, Messieurs, les compositions de nostre petit Cabinet, assez claires, si je ne me trompe, pour estre

entenduës de tout le monde, cependant pour vous les rendre plus faciles, je vous diray encore d'où & comment je fais venir les drogues qui y entrent. Vous sçaurez donc qu'ayant demeuré dix ans à Montpellier, j'y ay étably de grandes habitudes, aussi bien que dans tout le Languedoc, & à Marseille & Toulon, qui sont deux ports de Mer en Provence sur la Mediterranée, assez voysins du Languedoc.

De Montpellier, je fais venir *les Confections* d'Alkerme, d'Hyacinte, le Mitridat & la Theriaque, *les Huilles* de Scorpions, de *Geniévre*, & le *Petrole* qu'on amasse à la fontaine de Gabian à douze lieuës de Montpellier. *Les Essences* de Canelle, de clouds de Gerofle, de noix muscade, d'œillets, de Iasmin, de fleurs d'Orange & de la premiere escorce de Citrons. *Esprits brustans* ou *Huilles ætherées* de vin, de Roses, d'œillets, de Bayes de Geniévre, de Gajac, & de racines de Soponaria. *Esprits acides* de Sel, de Souphre

& de tartre. *Les eaux*, theriacale, de Canelle, de mille fleurs, & de la Reyne de Hongrie. *La Semence* de Kermes qui croist en abondance en plusieurs lieux autour de Montpellier. *Le Baume blanc* que je fais aussi venir quelquefois de Marseille & de Toulon, où il est apporté d'Alexandrie par des Marchands François, Armeniens & Turcs, qui le recouurent par les correspondances qu'ils ont au grand Caire. *L'Aujubin* ou *Raisin de Damas* vient de Frontignan à trois lieuës de Montpellier, & *les figues* de Marseille, & *le verdet* ou *verdegris* de Montpellier, où il se prepare en grande quantité. *Les Scorpions* s'amassent pendant la canicule, à Sommieres & à Lunel, qui sont deux petites villes à quatre lieuës de Montpellier; les *Laizards verds* se treuuent presque par tout le bas Languedoc.

I'ay aussi correspondance en Poitou d'où je fais venir les *Viperes*, bien conditionnées: tant entieres que parties d'icelles.

Pour les gros *Crapaux* couuers de pustules, je les fais preparer dans la basse Normandie, où il s'en treuue vne grande quantité aux enuirons de Mortain.

Les Ambres, gris, blanc, jaune, & noir, la *liquidambar* & les autres drogues se treuuent à Paris, aussi bien que les *grosses Aragnées* qui tendent leurs toiles dans les jardins au dessous & entre les arbres & pallissades, pendant l'Automne, lors qu'il fait vn temps sec & doux.

Ayant ramassé soigneusement toutes ces choses, je fais faire mes compositions en ma presence par vn Apoticaire de mes Amis, sçauant & fidelle, duquel je les retire incontinent, pour la seureté & satisfaction de ceux qui ne peuuent ou ne veulent se donner la peine de les faire preparer en leur presence. Ie leur fourniray donc, les grains de vie, l'essence d'Ambre gris, l'Ambre Corallin, les grains de santé, & le vinaygre d'Ernest preparé auec la poudre de Viperes & portãt sa

dose de Theriaque... Les Pentacules, tant en Medailles qu'en Scapulaires; les huiles de Scorpions (dans lesquelles on verra vn tres-grand nombre de Scorpions entiers, pour marque de leur bonté; & l'Emplastre Magnetique... la Gilla de Paracelse, nos Bezoards, la vraye Theriaque de Montpellier, les Eaux Theriacales & l'Ambre de vie... le parfum Royal & les pastilles d'Ambre... nostre Febrifuge, & vn Tartre Emetique sans addition.., le vray Baume blanc, naturel & liquidambar bien preparez, pour oster & reparer les marques & cicatrices qui restent apres la petite verolle; Ie leur donneray, dis-je, toutes ces choses à vn prix si raisonnable, qu'ils pouront connoistre que je n'ay point d'autre but que la gloire de Dieu & le bien de mon prochain.

Apres cela il ne me reste plus qu'à finir ce petit traitté, finissons-le donc, mais finissons-le auec le Sage, par les conseils qu'il donne aux Malades qui craignent Dieu.

Mon fils (dit ce grand Roy) quand tu seras malade, ne neglige point ton mal, en t'abandonnant toy-mesme *au desespoir*, mais éleue ton cœur à Dieu, adresse luy tes prieres, & il te rendra ta santé, *s'il le juge ainsi à propos pour sa gloire & pour ton salut;* nettoye ta Conscience & offre ton oblation, puis tu appelleras les Medecins ; qu'ils soient tousiours aupres de toy *pendant le cours de ta maladie;* Ils ont esté creés & ordonnés de Dieu, & te sont *pour lors* tres-necessaires. Souuiens-toy qu'il y a vn temps auquel Dieu veut que tu te soûmettes entierement à leur conduite; mais aussi qu'ils se souuiennent eux mesmes d'implorer *continuellement* l'assistance de Dieu, *qui est le souuerain Medecin, sans lequel ils ne peuuent rien faire, afin qu'il plaise à sa Misericorde de te faire grace, & de benir les remedes qu'il leur a mis entre les mains.*

Du 38. c. de l'Eclesiastique.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

Par Lettres Patentes données à Paris le 22. Septembre 1666. Signées, Par le Roy, NOBLET. *Et scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à M. I. L.* MONNIER *Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, & Medecin chez L. A. Monseigneur & Mademoiselle de* GVYSE, *de faire Imprimer, vendre, & debiter, vn liure par luy composé, intitulé*, Le Cabinet secret des grands Preseruatifs contre la Peste, &c. *Défenses sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire Imprimer, vendre & debiter le susdit liure, sans le consentement dudit Monnier, ny de le contrefaire, à peine de quinze cens liures d'amende & autres punitions portées par lesdites Lettres.*

Enregistré sur le Liure de la Communauté des Libraires, le 30 Septembre 1666. Signé PIGET, Syndic.

Acheué d'Imprimer pour la prmiere fois le quatriesme Octobre 1666.

Les Exemplaires ont été fournis.



